V

AVEC PROPERCE AU PALATIN : LÉGENDES ET PROMENADE

(ad Prop., IV, 1, v. 1-56).

PAR J. GUEY

Chargé d'enseignement à la Faculté des lettres de Lyon

SOMMAIRE. — *Dans le passage étudié — véritable polyphonie — les thèmes préromains, notamment troyens, se rattachent en gros au* Forum Boarium ; *les thèmes romains, notamment romuléens, en gros au* Forum Romanum. *Le cadre est celui d'une promenade autour du Palatin : le poète et l'étranger partent du* Forum Boarium *(nord-ouest du Palatin), passent près du* Forum Romanum *(est du Palatin), et reviennent aux environs de leur point de départ ; le jalon qui manquait est fourni par les vers 33 et 35 : c'est de l'angle sud du Palatin que Properce montre le* Mons Albanus *(Monte Cavo).*

L'interprétation, neuve et riche, que M. G. Dumézil a proposée naguère de vingt-quatre vers de l'*Élégie* IV, 1, de Properce (v. 9-32) n'a nul besoin d'être rappelée[1] : comme dans un texte célèbre des *Géorgiques*, jamais *pleinement* compris, semble-t-il, depuis le XVII^e^ siècle[2], l'heureux exégète a démêlé ici l'un des fils de l'écheveau (chez Properce, le fil le plus solide, sinon le plus long). Sur ce point-là du moins, il ne paraît guère qu'une objection puisse lui être adressée : quelque caractère — *purement ethnique ou*, tout ensemble, *ethnique et* « à quelque degré[3] » *fonctionnel* — que Properce entende prêter aux trois tribus primitives de Rome[4], l'évocation — à la suite — des trois chefs éponymes de ces tribus n'est

1. Voir, par exemple, *L'héritage indo-européen à Rome*, 1949, p. 192-201, où l'on trouvera les références indispensables à *Jupiter Mars Quirinus* I, II et IV.

2. *Géorgiques*, II, 513-535, « le beau *finale* de l'éloge de la vie rustique » : il s'agit incontestablement des trois *composantes* du peuple romain.

3. Sur cette nuance essentielle, voir G. Dumézil, *Jupiter Mars Quirinus* IV, dans *Bibl. de l'École des Hautes Études, sciences religieuses*, LXII, 1948, p. 155-170 ; et *L'héritage indo-européen...*, p. 188-190.

4. La présente étude reste totalement étrangère à ce débat, auquel elle n'apporte rien de pertinent.

manifestement pas l'effet du hasard ; elle aboutit, du reste, à ces vers conclusifs :

Hinc Tities Ramnesque viri Luceresque Soloni[1] ;
Quattuor hinc albos Romulus egit equos (v. 31-32).

Une structure aussi rigoureusement logique est même rare chez le poète ; peut-être doit-elle à son évidence trop intellectuelle d'être restée si longtemps inaperçue : on ne cherchait pas sur ce plan-là. Ordinairement, Properce compose en musicien[2]. Risquons un anachronisme : dans les cinquante-six premiers vers de cette *Élégie* — qui forment un tout[3] — son art apparaît plus particulièrement « polyphonique ».

Le thème majeur, par exemple, des vers 9-32 est celui de la tripartition. Naturellement des thèmes secondaires se développent à l'intérieur du thème principal[4] ; et même, si je ne m'abuse, un thème tertiaire à l'intérieur d'un de ces thèmes seconds[5]. Properce

1. Je suis le texte de l'édition de la Collection Guillaume Budé, sauf aux vers 9 et 31, où j'adopte les leçons du *Neapolitanus* : *quod gradibus* (v. 9) et *Soloni* (v. 31), dont Paul Lejay a montré toute la valeur dans *Journal des Savants*, 1915, p. 496-497 et p. 493, n. 2.

2. Le mot comporte bien ses dangers..., notamment par les métaphores incohérentes qu'il risque d'entraîner !

3. La coupure du sens après le vers 56 est évidente ; cf. P. Lejay, *art. laud.*, p. 495.

4. Coïncidant plus ou moins avec les articulations de ce développement *tripartite*, reconnu par G. Dumézil. Je croirais toutefois qu'il y a une coupure assez forte entre les v. 9-10 (*préromains*) et les v. 11-14 (organisation politique de la cité) ; cf. *infra*, p. 192, n. 3.

5. v. 9, *Remi* (v. 10, *fratrum*) ;
les fêtes (organisation religieuse) :
- v. 16, *solemnis* ;
- v. 17-18, les *Compitalia* (a) de fin décembre-début janvier (?) ; cf. v. 23 ;
- v. 19, les *Parilia* du 21 avril ;
- v. 20, l'*Equus October* du 15 octobre (b) ;
- v. 21, les *Vestalia* du 9 juin ;
  - v. 22, *macrae..boves* (c) ;
  - v. 23, (*compita*) *porci* (d) ;
  - v. 24, *ovis* (e) ;
- v. 25-26, les *Lupercalia* du 15 février ;

v. 29, *Lygmon* ;
v. 30, *Tatio* ;
v. 31, *Hinc Tities...* ; v. 32, *Romulus*.

Les fêtes mentionnées en premier et en dernier lieu (*Compitalia*, *Lupercalia*) appartiennent à la période « de rencontre des deux bouts de l'année » (comme dit V. Basanoff), où se placent les purifications nécessaires (l'année de Romulus, de dix mois lunaires, commençant en mars, finissait en décembre). *Parilia* (auxquels se rattache l'*Equus October*) et *Vestalia* sont donc cités dans l'ordre.

a) Éd. M. Rothstein, II, 1898, *ad loc.* ; la réforme du culte des Lares Compitaux par Auguste, de 14 à 7 av. J.-C., n'est pas nécessairement très postérieure au poème.

b) L'allusion à l'*Equus October* se place ici à cause des rapports cultuels entre les céré-

FORUM BOARIUM — *FORUM ROMANUM* — *CAMPAGNE*

v. 1-10 — N.-O. du Palatin vers **a** (fig. 1)

1 HOC .....
.....
·UBI Navali.. Palatia Phoebo
.....
5 .....HAEC aurea templa
.....
Tarpeiusque pater..de rupe...
·Tiberis..... bubus....
·gradibus domus ISTA Remi...
10 .....fratrum.... focus

8 ...advena[1]...

v. 11-32 — Est du Palatin, vers **b** (fig. 2)

11 Curia .....
..... Patres
Bucina cogebat.. Quiritis
centum ILLI in prato.
15 ..... theatro
.....
.....
.....
..... (Parilia) .....[2]
20 ..... equo
Vesta .....
.....
.....
....
25 (Verbera..saetosa).....
..(Fabius.. Lupercus)
.....
.proelia..nuda..
.....praetoria Lygmon
30 ....
HINC.....
.HINC..egit equos

v. 33-36 — S. du Pal. vers **c** (fig. 2)

33 ..... Bovillae
.....
35 .stetit **Alba** potens
HAC UBI...

v. 37-56 — N.-O. du Palatin, vers **d** (fig. 2)

37 ..... Romanus alumnus
.....altricem...lupam
HUC..misisti, Troja, Penatis
40 [HUC]..Dardana puppis.
.....
.....
.....
.....
45 .....
.....
.....
.....
.....
50 .....Aventino...Remo
.....
.....
.....
.....
55 .....lupa Martia.....
.....moenia.....
. . . . . .
70 HAS....ad metas...equus
Quo ruis? .....

1. Cf. *infra*, p. 194, n. 1, l. 1-3.
2. Les mots entre parenthèses font allusion au Palatin en général.

II. — LES THÈMES « HISTORIQUES » (voir notamment, p. 192, n. 1 et 2).

THÈMES TROYENS	*THÈMES ROMULÉENS*		
1		v. 1-8	Prélude
.Phrygem Aenean.....			
.....			
Evandri.....			
5			
.....			
	7 Tarpeiusque pater.....		
	.....		
9 ....gradibus [*Caci*].....	.....domus..REMI.....	v. 9-32	
	10 .....fratrum.....focus		
	Curia.....senatu		
	.....Patres		
	.....Quiritis		
	centum illi..senatus....		
	15	v. 15-26	
	.....		
	.....		
	.....		
	..... Parilia.....		
	20		
	Vesta.....		
	.....		
	..... [1]		
	.....		
	25		
	....Fabius..Lupercus...		
	.....		
	.....proelia nuda.....		
	.....praetoria LYGMON		
	30 .....TATIO.....		
	Hinc Titiens *etc*.....		
	.....ROMULUS.....		
33 ..... Bovillae	.....	v. 33-38	Transition
.....[omine	.....Gabi		
35 .....**Alba** potens, albae suis	35 .....**Alba** potens.....		
.....	.....Fidenas.....		
.....	.....Romanus alumnus		
.....	.....altricem...lupam		
.....Troja, Penatis		v. 39-54	IIe mouvement : thèmes trojano-juliens
40 .....Dardana puppis.....			
.....omina.....			
..... abiegni.....equi			
.pater in nati..cervice.....			
..... umeros.....pios			
45			
....Caesaris arma Venus			
..... resurgentis.....Trojae			
..... tuos..,Iule,deos			
.....Sibyllae			
50	50 .....Aventino.... Remo		
.....Pergameae.....vatis			
..... Priami...caput			
..... equum, Danai..Ilia tellus			
.....			
	55 .....lupa Martia.....	v. 55-56	*Finale*
	.....moenia.....		

Ier mouvement : thèmes romuléens — Les fêtes

1. V. 22-24 ; cf. le *suovetaurile*? *infra*, p. 190, n. c, d, e.

enveloppe ainsi chacun de ses *développements*. Cette habitude, ici, a presque la valeur d'un principe de composition. Le passage dont M. Dumézil a reconnu l'unité et défini les limites doit ainsi s'insérer à son tour dans un développement mélodique plus large (v. 1 à 56), dont il y aurait lieu d'étudier à présent la composition et qui offre sans doute lui-même *une unité musicale*.

Car jamais ces parenthèses mélodiques ne forment des enclaves : les thèmes enveloppants ne cessent pas de se faire entendre dans le thème enveloppé ; beaucoup de mots sont chargés de plusieurs valeurs : ce sont de véritables « accords ». En recherchant quelles notes principales forment chacun de ces accords, on reconnaîtrait, pensons-nous, les grands thèmes qui, d'un bout à l'autre du passage (v. 1-56), en expliquent la composition.

Pour ne prendre qu'un exemple, le mot *Parilia*, au vers 19,

annuaque accenso celebrare Parilia faeno,

peut faire penser, dans un certain contexte, au fondateur de Rome ; dans un contexte différent, à la colline de Palès ; ici, le contexte est tel qu'on pense *à la fois* à Romulus et au Palatin. L' « histoire » d'une part, le site de l'autre fournissent en fait les deux séries essentielles des thèmes dont se compose cette polyphonie. Le cadre est celui d'une promenade : une première ligne mélodique est celle des thèmes topographiques — localisations explicites d'abord, puis allusives. Mais la Rome d'Auguste évoque pour Properce la Rome primitive, les édifices du Forum par exemple, le *Campo Vaccino* (*in prato*, v. 14) des débuts de l'histoire ; et c'est pourquoi la seconde ligne mélodique principale est celle des allusions historico-légendaires.

monies du 21 avril et celles du 15 octobre : le sang du cheval d'octobre est un des ingrédients des *suffimenta* du « Noël » printanier de Rome, *Natale di Roma*.

c) Ne peut-on pas admettre que ces vaches (ou plutôt ces bœufs) suggèrent, par ressemblance et opposition, l'idée du taureau des *suovetaurilia*? Le substantif *boves*, masculin ou féminin, désignant indistinctement des bœufs, l'emploi du féminin par Properce peut être un procédé stylistique pour « envelopper » davantage l'allusion (il s'agit des bœufs — ou des génisses — qu'on va sacrifier, selon P. Lejay, *art. laud.*, p. 498, n. 3).

d) *Porci*, et non *sues*, pour « envelopper » ici encore l'allusion? allusion que l'ordre *boves* — *porci* — *ovis* dissimule également.

e) Les trois victimes sont encore sacrifiées indépendamment les unes des autres, pour la même raison d'économie qui fait préférer des bœufs (ou des vaches) — et maigres ! — au taureau. Properce veut sans doute nous reporter à une époque antérieure à l'institution des *suovetaurilia* (l'opposition de *saginati* à *macrae* doit être surtout stylistique).

Il y a certes aussi les thèmes augustéens — très importants, mais qu'il suffit de mentionner pour n'y plus revenir[1] : la glorification de l'Empereur est *cause finale*, sans être au même titre que le parallélisme des thèmes topographiques et historiques *cause efficiente* de la composition ; c'est indirectement que le plus « involu » des poètes atteint son but[2].

Les figures 1 et 2, p. 196 et 197, avec leur légende détaillée, p. 199-202, permettront, j'espère, de suivre la promenade de Properce et de l'étranger autour du Palatin[3], de **a** (fig. 1) en **b** ; de **b** en **c** ; de **c** en **d** (fig. 2). Quant aux tableaux I et II, p. 188 et 189, ils montreront la répartition des principaux thèmes :

1) thèmes topographiques se rattachant essentiellement, d'une

1. Principaux thèmes augustéens :
v. 3, *Navali Phoebo* : bataille d'Actium ; temple d'Apollon Palatin dédié le 9 octobre 28 av. J.-C. (cf. Properce, IV, 6) ;
v. 7, *tonabat* : temple de Jupiter Tonans, dédié le 1er septembre 22 av. J.-C. ; mais Jupiter Optimus Maximus « tonne » lui aussi (par exemple Lucain, *Phars.*, I, 196) ;
v. 11, *Curia* : la *Curia Julia* a été dédiée en août 29 av. J.-C. ;
v. 15, *theatro* : peut-être le Théâtre de Marcellus, où l'on avait déjà donné des représentations lors des Jeux Séculaires de 17 av. J.-C. ; peut-être aussi des théâtres improvisés sur le Forum, par exemple lors des jeux de l'édilité de Marcellus, voir A. Dieterich, dans *Rhein. Mus.*, LV, 1900, p. 195 ;
v. 21, *Vesta* : P. Grimal, *Les intentions de Properce et la composition du livre IV des Élégies* (art. sous presse), pense que la mention de Vesta ici (et le rôle que cette déesse joue dans l'élégie IV, 4) autoriseraient peut-être à abaisser la date de rédaction de ces deux pièces jusqu'au temps où Auguste avait « officiellement revêtu le grand pontificat, ou se disposait à le faire », c'est-à-dire aux environs de 12 av. J.-C. ;
v. 26, le *Lupercal* avait été aménagé par Auguste (*Res gestae*, 19, 1) en 22 av. J.-C. ; et les Lupercales réorganisées (Suét., *Aug.*, 31, 5) ;
v. 32, figure du triomphe d'Octave en 29 av. J.-C., *de quo* P. Grimal dans *R. É. A.*, LIII, 1951, p. 51-61 ;
v. 33-35, *Bovillae*, *Alba Longa*, voir *infra*, p. 195, n. 3 ;
v. 37-38, voir *supra ad* v. 26 ;
v. 39, *Penatis*, voir *infra*, p. 201, NOTE TOPOGRAPHIQUE, *ad vers.* ;
v. 46, *Caesaris arma*, Virg., *Aen.*, VIII, 608 sqq. (particulièrement, v. 698) : allusion « figurative » à la bataille d'Actium ;
v. 55-56, cf. *supra ad* v. 26.

2. Il ne s'agit nullement d'expliquer ce qui doit rester mystère : plus d'un commentateur présomptueux a joué les Marsyas ! Qu'on veuille bien excuser, dans la tentative qui suit, « un excès [très] conscient » — et même très défiant — « de détermination systématique » (J. Bayet). Il nous suffirait d'avoir pu contribuer, de-ci de-là, par cette outrance même, aux efforts plus heureux, et mieux tempérés, d'autrui.

3. Bien entendu, il se pourrait aussi que le point d'observation fût fixe (quelque *belvedere* !) et qu'il s'agît d'un simple tour d'horizon, observation et réserve dont je suis heureux de remercier M. R. Waltz, professeur honoraire à la Faculté des lettres de Lyon. S'il y a promenade, M. Dain a relevé que justement les Anciens *circumambulant* dans le sens de la marche des aiguilles d'une montre. Sur le côté topographique du sujet, les deux études fondamentales sont celle de A. Dieterich, *Die Widmungselegie des letzten Buches des Propertius*, dans *Rhein. Mus.*, LV, 1900, p. 191-221 ; et celle de P. Lejay, *Properce et l'astrologue*, dans *Journal des Savants*, 1915, p. 492-508 ; cf. ma communication à la Société des Études latines, le 8 janvier 1949 (*R. É. L.*, XXVII, 1949, p. 29-31).

part au *Forum Boarium* (nord-ouest du Palatin) ; d'autre part au *Forum Romanum* (côté est de la colline) ;

2) thèmes historico-légendaires, qui sont d'une part essentiellement « troyens[1] » et « romuléens » de l'autre[2]. Ce que ces deux tableaux voudraient mettre en lumière, c'est le parallélisme — non pas mathématique, mais certainement voulu — des deux lignes mélodiques superposées : topographie et légende. Partis du *Forum Boarium*, nous revenons aux environs, après être passés près du *Forum romain* et au sud de la colline. Partis d'Énée, nous revenons à Énée, mais après être passés par Romulus. Le cycle des évocations légendaires se referme tandis que les deux promeneurs achèvent le tour de leur promenade.

Les quelques vers « romuléens » qui, par exception, se rattachent au *Forum Boarium* concernent l'enfance et la jeunesse du futur roi[3]. Entre les vers 10 et 11 — et sans que Properce nous le dise —

1. Tableau de la p. 189, colonne de gauche. Le prélude (v. 1-8) est *préromain* ; toutefois, les thèmes romuléens sont annoncés au v. 7 par les mots *Tarpeiusque pater*, qui seraient même plus particulièrement « sabins » ; inversement, le mot *gradibus* (v. 9), qui fait allusion à l'Escalier de Cacus, rappelle au début du premier mouvement (*romuléen*) les thèmes *troyens* du prélude (si du moins Properce adopte la même chronologie que Tite-Live : Cacus contemporain d'Évandre). Il y a donc là (v. 7-9) une sorte de transition dithématique. — On retrouve le même mélange des deux sortes de thèmes dans la transition des v. 33-38, voir *infra*, p. 195, n. 3. Les thèmes troyens (de signification particulièrement *julienne*) des v. 39-54 sont évidents. La République n'y figure qu'en fonction de l'Empire d'Auguste, par la seule mention de Décius et de Brutus (v. 45) ; noter l'ordre, qui, à dessein, n'est pas chronologique. P. Lejay, *art. laud.*, p. 499, paraît avoir justement compris *tunc* (v. 45) : « Dès ce moment-là, la vertu des présages rendait présent l'avenir » ; il s'agit de préfiguration « typologique ». — Noter au v. 50 le rappel d'un motif *romuléen*, mais dans une prophétie sibylline — donc *troyenne*. — Le *finale* (v. 55-56) est romuléen et s'oppose ainsi au prélude.

2. Tableau de la p. 189, colonne de droite. Le développement sur les fêtes (v. 15-26) ne se rattache à Romulus que par des liens assez lâches ; toutefois, une tradition attribuait à Romulus les traits essentiels de la religion romaine, et non pas à Numa ; Denys d'Hal., II, 23, 284, τὰ κυριώτατα καταστησάμενος τῶν περὶ τὰ θεῖα νομίμων ; cf. Plut., *Vit. Rom.*, XXVIII (Properce et Denys ne sont pas sans rapport, voir *infra*, p. 193, n. 1). On peut même se demander si aucun des dieux ou des rites ici mentionnés est *nécessairement* postérieur, non pas même à la mort de Romulus, mais encore à cette première « sabinisation » de la religion romaine, qu'on pourrait mettre en rapport avec Tatius : par exemple, dans le rite oscillatoire des *Compitalia*, la substitution de poupées aux personnes humaines nous reporterait à une date bien postérieure à Romulus ; or, les mots *pendula turba*, v. 18, paraissent bien faire allusion à un rite antérieur à cette substitution (éd. Rothstein, *ad v.*). — Le thème de Vesta, v. 21, n'est pas forcément « pompilien », voir Plutarque, *Vit. Rom.*, XXVIII. — Au v. 26, la mention du Luperque Fabius n'est pas forcément une allusion à l'élément sabin du Quirinal (cf. Tite-Live, V, 46, 2, et 52, 3) : Rémus lui-même avait été chef de cette troupe des *Fabii* (*Orig. gent. Rom.*, XXII, 1).

3. Les v. 9-10, bien que « romuléens », sont, exactement parlant, « *préromains* » (antérieurs à la fondation même de Rome) : il s'agit en effet (*regna*) d'une royauté encore virtuelle, prédestinée, mais future, si du moins Properce suit ici comme ailleurs (*Él.*, III, 9, 49-51) la version commune qui fait mourir Rémus lors de la fondation de la Ville. Aussi bien les v. 9-10, bien que *déjà* romuléens, se rattachent-ils *encore*, topographiquement, au *Forum*

Rome est née. Aussi bien est-ce à ce moment de sa promenade que Properce aperçoit devant lui les monuments du *Forum*. La période palatine de la Rome Carrée est passée sous silence. La royauté de Romulus a pour cadre le *Forum* romain, et c'est là, *hinc*, v. 31-32, que le poète place aussi le berceau de Rome[1].

Ainsi, pas de difficulté pour rattacher le passage étudié par M. Dumézil (v. 9-32) aux vers qui précèdent : on passe tout naturellement, avec les deux promeneurs, du *Forum Boarium* et d'Évandre ou Énée au *Forum Romanum* et à Romulus *roi*. Mais comment le poète et l'étranger reviennent-ils vers leur point de départ? En d'autres termes, comment le passage « tripartite » se rattache-t-il à ce qui suit? Les vers 33-36 (et même 33-38) méritent d'être relus de très près.

* * *

Si nous en croyons un tout récent exégète, il n'y a aucun lien entre ces quatre vers et ce qui précède immédiatement[2]. M. R. Lu-

Boarium. Le thème de l'enfance et de la jeunesse de Romulus reparaît peut-être aux v. 34 (*Gabi*) et 35 (*Alba*) ; en tout cas, aux v. 37-38 (*alumnus, lupa*). Or justement, *par une anomalie* inverse, les v. 37-38, bien qu'*encore* « romuléens », se rattachent *déjà*, topographiquement, au *Forum Boarium* : ce sont justement des vers « préromains », eux aussi.

1. L'ordre que suit ici Properce paraît ressembler à celui qu'adoptera plus tard Denys d'Halicarnasse :

1° Denys raconte d'abord l'enfance et la « vie cachée » des Jumeaux, en une première partie, narrative, πράξεις (I, 78-84) ; cf. Properce, v. 9-10. Suit la fondation de la Ville (I, 85-88), sous-entendue chez Properce.

2° Denys interrompt alors son récit pour faire place à un vaste tableau descriptif de l'ordre institué par Romulus, κόσμος τῆς πολιτείας : ordre *politique* d'abord (II, 7-16) ; cf. Properce, v. 11-14 ; ordre *religieux* ensuite (II, 18-29) ; cf. Properce, v. 15-26 — ordre parfait, à quelques retouches près, avant le pacte romano-sabin (cf. Den. Hal., II, 46, *pr*, 333) et même avant le rapt des Sabines qui va déclencher la guerre (Den. Hal., II, 32, *pr.*) : les Sabins entrent, *sans le faire éclater*, dans le cadre déjà constitué des trois tribus, des trente curies, etc. (Den. Hal., II, 46, 333-334).

3° Un second développement narratif, πράξεις (Den. Hal., II, 30-56), commence justement avec les *Consualia*, et nous raconte, dans l'ordre classique, les guerres de Romulus avec les alliés des Sabins, puis avec les Sabins eux-mêmes (cf. Properce, v. 27-30) ; puis la paix romano-sabine (cf. Properce, v. 31) ; *et la suite* (cf. Properce, v. 32). *A certains égards*, la prose de Denys pourrait servir, *pas à pas*, de commentaire verbeux et languide aux vers du poète, qui sont au contraire d'une abrupte, elliptique densité (Tite-Live, lui, passe presque sous silence la politique religieuse de Romulus, et Plutarque en rejette l'exposé après le récit qu'il fait de la guerre contre les Sabins).

Properce, toutefois, nous indique assez qu'il n'entend pas s'emprisonner dans un ordre trop rigoureusement chronologique, quand il choisit, au v. 13, le terme *Quiritis* qui fait une sorte d'*anachronisme* dans la Rome *présabine*. [De plus, il est évident que, pour le poète (à la différence de Denys), l'institution des trois tribus est une conséquence du pacte romano-sabin et répond à la véritable fondation de la cité]. L'effectif de *cent* sénateurs, v. 14, convient en revanche à la période *présabine* du règne.

2. R. Lucot, *Sur Properce, IV, 1, 8-33*, dans *Mélanges de la Société toulousaine d'Études*

cot me paraît du moins avoir relevé très justement le rapport qu'il y a entre les vers 33-36 et les vers 7-8, de part et d'autre du développement sur les trois tribus[1] : c'est un nouvel exemple — et fort beau — de ce que j'appelais tout à l'heure l'enveloppement, l'involution des thèmes (cf. *supra*, p. 187, n. 5). Quant au point sur lequel nous serions en désaccord, je crois plutôt que Properce apporte bien une explication réelle (*quippe*), sinon d'ordre causal, du moins de l'ordre des *analogies inverses*[2]. Mais pourquoi pas d'ordre causal? La suite des « idées » paraîtra sans doute moins capricieuse, si on veut bien arrêter un instant les yeux, après Properce, sur tels aspects du site. « C'est de là qu'est sortie la grandeur de Rome » (*hinc*, v. 31-32) — et Properce montre le Forum romain (fig. 2, b). « Car partout ailleurs (*quippe*, v. 33) de puissants voisins s'étaient déjà établis » : Bovillae, Gabies, Albe, Fidènes, aujourd'hui déchues, tout au plus faubourgs de la capitale — et le poète

classiques, II, 1948, p. 121-124 : les v. 9-32 sont considérés par l'auteur « comme insérés après coup par le poète dans le texte primitif » : ce sont « une de ces surcharges de rédaction dont M. P. Boyancé a noté la présence dans Properce » ; « un développement d'inspiration indépendante ajouté en surcharge à la rédaction première ».

1. L'imagination qui, au v. 8, remonte le Tibre jusqu'au mystérieux pays d'où vient le fleuve s'échappe *aussi*, aux v. 33-36, dans la Campagne romaine — mais, je crois, dans une direction diamétralement opposée. Le v. 8 « introduit dans le développement la notion de la distance qui sépare Rome de tel ou tel point » — or on retrouve un peu cette idée au v. 33 (*suburbanae*) et surtout au v. 36. Dans la première rédaction, pense M. R. Lucot, le futur v. 33 faisait immédiatement suite au v. 8. L'unité et presque l'indépendance du développement qui remplit les v. 9-32 (le développement *tripartite* de M. Dumézil) iraient si loin que ces vingt-quatre vers appartiendraient à une *couche rédactionnnelle* postérieure. Je formulerais, quant à moi, quelques réserves dont M. Lucot me fera certainement l'amitié de ne pas se fâcher : au v. 36, l'idée de distance (entre Albe et Fidènes, plutôt qu'entre Albe et Rome) paraît amenée assez naturellement par le nom même d'Albe-*la-Longue* ; et, au v. 33, l'idée principale ne paraît pas celle d'une distance, mais bien celle d'une différence de grandeur ; ce qui fait que l'explication par *quippe*, fournie par Properce, ne s'entend pas sans quelque difficulté, même en cette hypothèse : il ne s'agit pas, à proprement parler, d'exemples.

2. L'idée générale est celle du contraste entre la grandeur présente de Rome et sa petitesse passée : *hinc Tities...*, v. 31. Or l'humilité des origines de la ville, peut-on penser, apparaîtra d'autant mieux que Rome était, à sa naissance, entourée de plus puissants voisins ; et sa grandeur sous Auguste, d'autant mieux que ces cités, d'abord si *grandes*, sont totalement déchues, ou détruites. Cette simplicité d'institutions et de mœurs, cette savoureuse rusticité de vie, et aussi *ce cadre étroit* du *Forum* romain, c'est de là qu'est sorti le Peuple (v. 31), sa Victoire et son Empire (v. 32). Comment cela? (*quippe?*). On pourrait penser à une explication de ce genre : c'est que les rapports de force et de taille étaient à l'inverse sous Romulus de ce qu'ils sont devenus sous Auguste : une loi d'équilibre et de changement a joué en faveur de Rome, contre ses voisines ; ou pour citer Properce : « C'est que (*quippe*) Bovillae, devenue simple banlieue de la Capitale, et Gabies, tombée si bas (*nulli*), étaient alors des cités puissantes. C'est qu'Albe, détruite plus tard, s'est jadis dressée... » Cette interprétation me paraît grammaticalement possible et recommandée par le contexte. Il s'agit d'opposer Rome (v. 31-32) d'une part, à Bovillae, Gabies, Albe (v. 33-35) de l'autre. Toute traduction qui oppose Gabies à Bovillae (D. Paganelli, M. Rat) semble compliquer *inutilement* la suite des idées.

montre (*hac*, v. 36) la campagne (fig. 2, **c**). « Mais le site où la Louve a sauvé les Jumeaux (v. 37-38) était prédestiné entre tous » (*melius*, v. 39)[1] : « c'est là que Troie a envoyé ses Pénates » (*huc*, v. 39) — et le geste, cette fois-ci, désigne la Maison d'Auguste, siège des Pénates « Juliens » ; l'embarcation d'Énée est venue accoster près de l'Autel d'Hercule ([*huc*]?, v. 40)[2] — et, de fait, Properce doit avoir maintenant sous les yeux le *Forum Boarium* (fig. 2, **d**).

Du point de vue historico-légendaire, ces quelques vers ont — c'est presque évident — la valeur d'une *transition* à dominante « romuléenne[3] » : on passe de Romulus à Énée. Plus particulièrement, le vers 35 :

Et stetit Alba potens...

1. Le comparatif *melius* pourrait même avoir un sens plus précis, qui rattacherait plus étroitement encore le v. 39 au v. 35 : le site de Rome est plus fortuné même que le site d'Albe, qui pourtant participait elle-même à la prédestination troyenne.

2. Pour le texte du v. 40, voir *infra*, p. 201, NOTE TOPOGRAPHIQUE, *ad vers.* Pour les localisations proposées, voir *infra*, IBID., *ad.* v. 37-40.

3. V. 33, *Bovillae* : thème trojano-julien. Les *sacra* d'Albe, fondation d'Ascagne, avaient été transférés à Bovillae. On y célébrait aussi les *sacra* de la *Gens Julia*, *C. I. L.*, XIV, 2387 (époque de Sylla, ou antérieure) ; cf. Tacite, *Ann.*, II, 41 et XV, 23, 4.

V. 34, *Gabi* : thème qui peut être romuléen. Les Jumeaux avaient été élevés à Gabies, selon une tradition (Den. Hal., I, 84, 219 ; Plutarque, *Vit. Rom.*, V).

V. 35, *Alba* : rencontre d'un thème troyen (Albe fondation d'Ascagne) et d'un thème romuléen (Romulus descendait, par sa mère, des rois d'Albe). Le thème troyen a ici une valeur tout particulièrement « julienne » (voir *infra*) : Properce fait allusion à un dogme essentiel du régime, un dogme particulièrement cher au poète ; cf. *Él.*, II, 1, 43 ; IV, 6, 21 et surtout 37-38 : *o Longa mundi servator ab Alba, Auguste Hectoreis cognite major avis.* — Le nom même de la ville donne lieu à deux jeux de mots explicatifs (*alba*, *longa*) : la première de ces explications se rattache à son tour aux thèmes troyens : *ALBAE suis omine nata* (v. 35) ; il s'agit de la Truie aux trente pourceaux (Virg., *Aen.*, VIII, 43-45 et 81-83) ; la seconde joue sur un motif romuléen : *Fidenas LONGE erat isse vias* (v. 36).

V. 36, *Fidenas* (pour *Fidenatas*) : Romulus a pris Fidènes. Le sort de sa dernière campagne qui lui a valu son dernier triomphe : *de Veientibus* (cf. v. 32) s'est joué devant Fidènes, selon Denys et Plutarque (Den. Hal., II, 54-55 et Plut., *Vit. Rom.*, XXXIII). Ainsi peut s'expliquer l'association d'idées entre Albe, où Romulus vint au monde dans un cachot, et Fidènes, où il remporta la plus éclatante et la dernière de ses victoires. Les *res gestae* du roi se situent *sur le terrain* entre ces deux points extrêmes, séparés alors « par un bien long chemin ». Rome est sur ce chemin ; et qui regarde du Palatin vers Albe a Fidènes à sa gauche, derrière soi. Nous verrons que c'est justement le cas de Properce. Voir *infra*, p. 198, n. 2.

V. 37-38 : C'est le thème romuléen par excellence. L'expression *Romanus alumnus* désigne à dessein le Romain de l'époque d'Auguste en des termes qui conviendraient aussi au fondateur de la ville. On entend généralement que ce « Fils de la Louve » n'a plus guère de ses pères que le nom (P. Lejay, D. Paganelli, M. Rat), remarque de moraliste assez désobligeante. Les vers précédents insistent, en somme, sur l'idée que Romulus n'a rien reçu en héritage : entre Albe, Gabies, Bovillae, la ville naissante était bien petite ; à l'échelle de la Rome primitive, Fidènes était bien loin. Aussi bien le bébé du Lupercal était-il sans père, sans mère, sans terre. Ne pourrait-on pas comprendre, avec, entre les v. 37 et 38, une forte opposition asyndétique : « De ses pères, le Nourrisson romain n'a rien reçu que son nom ; *et pourtant*, il ne saurait croire (aujourd'hui) qu'une louve a été la nourrice de son sang » ? — s'il ne le savait par la tradition. — M. Fr. Thomas me fait observer qu'il n'y a pas de raison suffisante de traduire avec Paul Lejay : « *On* ne penserait pas que son sang a eu pour nourrice une louve », *Journal des Savants*, 1915, p. 499.

est au point d'équilibre entre les deux grands développements du texte (thèmes romuléens, v. 9-32 ; thèmes troyens, v. 39-54) : la ville de Rhéa Silvia est une fondation d'Ascagne. Mais, si je ne me trompe, ce même vers fournit *aussi* le jalon (**c**) qui a manqué à Albrecht Dieterich et à Paul Lejay, faute duquel ils n'ont pu

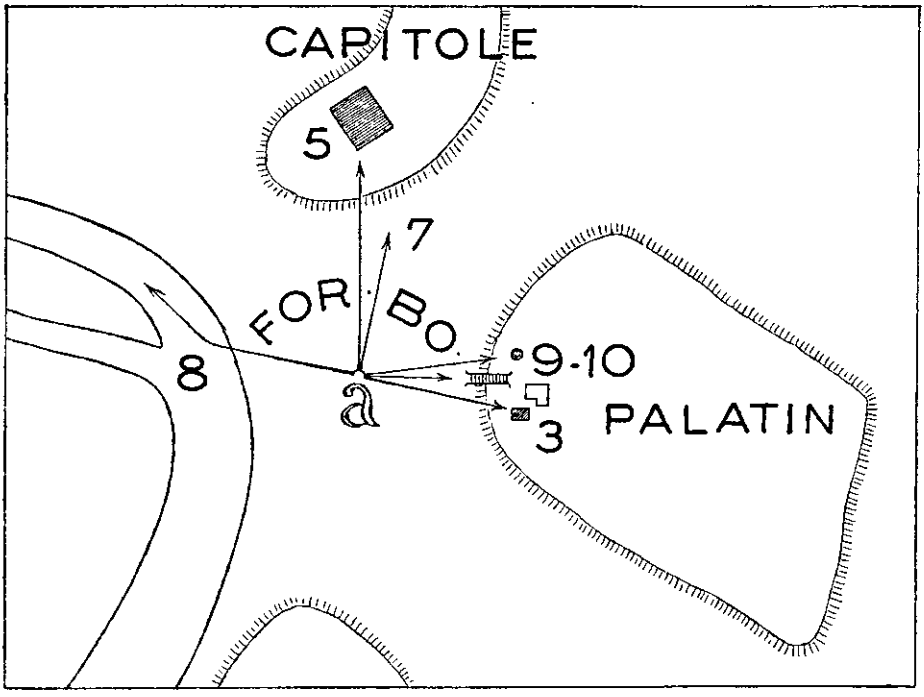


FIG. 1. — LE POINT DE DÉPART DE PROPERCE
(les nombres renvoient aux vers de l'*Élégie*)

« boucler » l'itinéraire dont ils avaient si justement reconnu le point de départ (**a**) et le point d'arrivée (**d**) — ou, plus précisément, ce qui apparaît *à présent* comme un point de départ, et un point d'arrivée, très voisins. Nous sommes à l'angle sud de la colline :

Quippe suburbanae, parva minus Urbe, Bovillae,
et qui nunc nulli, maxima turba, Gabi.
35) *Et stetit Alba potens, albae suis omine nata,*
hac ubi Fidenas longe erat isse vias.

« Car notre faubourg de Bovillae — moins (aujourd'hui) que Rome

en sa petitesse[1] — et Gabies, qui à présent n'est plus rien, étaient une foule immense[2]. Albe (alors) a dominé de toute sa taille,

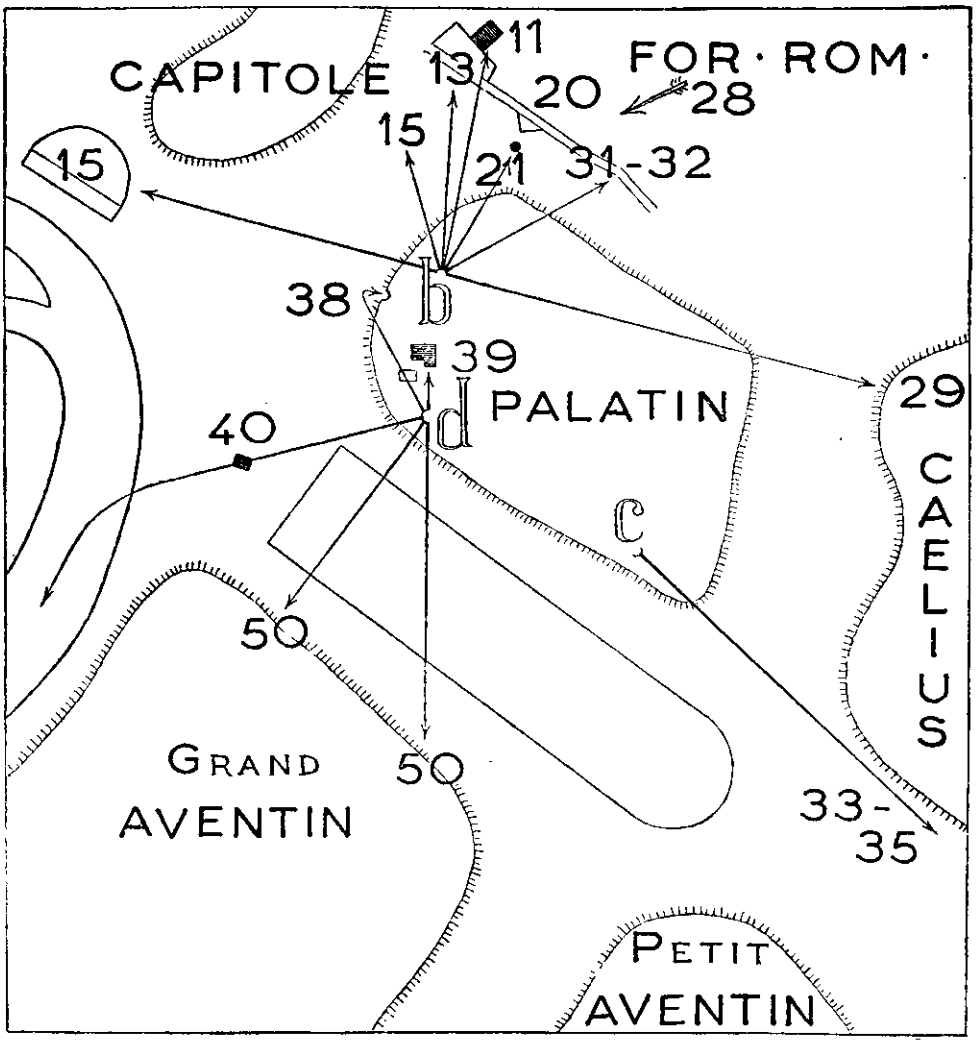


FIG. 2. — LA PROMENADE DE PROPERCE AUTOUR DU PALATIN
(même observation que fig. 1)

Albe dont le présage de la Truie blanche avait annoncé la nais-

1. Ou (ce qui paraît un peu plat) : « moins (aujourd'hui) qu'une petite ville » (*urbe*).
2. Pour cette traduction, voir *supra*, p. 194, n. 2, *in fine*.

sance — par là où c'était un long chemin que d'aller à Fidènes. »

Au delà de la ville, « la vue s'est », un instant, « étendue, perdue sur la campagne », par une de ces échappées qu'on a admirées dans les *Élégies romaines*[1]. Mais est-ce un pur hasard qu'à ce moment de leur promenade le poète et l'étranger aient pu évoquer, par delà le sillon de Romulus, la *Campagna romana*? Sans doute est-il impossible de voir Fidènes et Gabies d'un point quelconque de la colline palatine[2]; mais Properce laisse assez deviner par quel cheminement,

hac ubi... longe erat isse vias,

par quelle ouverture entre les « Monts », sa pensée est allée, sinon jusqu'à ces villes déchues (toute poésie restant mystère!), du moins jusqu'au pays latin. Le haut massif des Monts Albains n'est-il pas, à l'opposé du Soracte, le repère, le signal et la colonne du paysage? *vides ut alta stet*[3]... Le même verbe *stare* désigne, au vers 3 de notre poème, la colline abrupte du Palatin, surmontée du temple d'Apollon; et ici — à l'inverse sans doute — tout autant la montagne albaine que la ville qu'elle portait, et dont la puissance s'accrochait au versant de ce haut lieu[4]. Or c'est justement entre Caelius et Petit Aventin que l'harmonieux profil des monts d'Albe et de Tusculum apparaît dans sa pleine majesté. Tous les visiteurs du Palatin, au témoignage desquels j'en appelle sans crainte, savent à quel moment de leur promenade, à quel endroit de la colline la domination de ces lointains sommets s'est imposée à leurs regards[5].

1. P. Lejay, dans *Journal des Savants*, 1916, p. 301.

2. En fait, les quatre mentions ne sont pas sur le même plan : Properce donne la prééminence à Bovillae et à Albe, v. 33 et 35 — dans les deux hexamètres. Gabies et Fidènes occupent une place de second ordre dans le « vers élégiaque » qui complète chacun de ces deux distiques, v. 34 et 36. Ces deux villes sont probablement nommées, après et avec Bovillae, à cause de leur commune déchéance, en quelque sorte proverbiale (Gabies est, d'autre part, colonie d'Albe), voir éd. Rothstein, *ad vers.* Il est, en outre, certain que le v. 36 est purement explicatif : la mention d'Albe a entraîné celle de Fidènes. Il fallait au poète une ville éloignée (*longe*) d'Albe-*la-Longue*; il l'a choisie, naturellement, toute proche de Rome; mais dans « l'horizon » de Romulus, si on peut dire — comme dans son histoire et sa vie (voir *supra*, p. 195, n. 3) — Albe et Fidènes sont deux points en quelque sorte opposés. Nous avons déjà relevé que quiconque du Palatin regarde vers Bovillae et vers Albe tourne presque le dos à Fidènes. Loin de faire difficulté, cette circonstance paraîtrait plutôt confirmer notre supposition, que le poète montre à l'étranger, devant eux, les Monts Albains. Il n'importe plus, dès lors, que Fidènes soit invisible pour eux.

3. Horace, *Od.*, I, 9, 1; cf. Lucain, III, 87, *ad summam... Albam* (c'est de là qu'inversement le César de Lucain contemple Rome, *excelsa de rupe procul jam conspicit Urbem*).

4. Cf. aussi Horace, *Od.*, III, 3, 42-43, *stet Capitolium fulgens.*

5. Par exemple, G. Lugli, *Roma antica, il centro monumentale*, Rome, 1946, p. 517 : « Du haut de la terrasse sévérienne [au sud du Palatin], on jouit d'une vue enchanteresse, jus-

Et c'est aussi, à mon avis du moins, « quelque part » vers l'angle sud de la Rome de Romulus, que Properce a étendu le bras vers Bovillae et vers Albe, en montrant « par là », *hac*, par-dessus la Porte Capène, en suivant la Voie Appienne, les sommets qui culminent (encore !) à l'horizon lumineux.

d. Turnaci Helviorum.

J. GUEY.

NOTE TOPOGRAPHIQUE

(Légende des figures 1 et 2.)

C'est *aux environs des points* **a** (fig. 1), **b**, **c**, **d** (fig. 2) que Properce, selon notre hypothèse, s'est successivement arrêté (cf. toutefois *supra*, p. 191, n. 3). Nous estimons possibles, sans plus, les identifications suivies du signe (+) ; probables à des degrés croissants, celles que signalent (++) et (+++) ; certaines — ou quasi — les autres (++++)[1].

Pour les monuments d'Auguste, voir *supra*, p. 191, n. 1, *ad vers.* 3, 7, 11, 15, 21, 26 ; cf. *infra*, *ad vers.* 39.

Vers 3 : TEMPLUM APOLLINIS PALATINI (++++) (dit communément, mais à tort, « Temple de Jupiter Victor »), dont la localisation, longtemps controversée, ne peut plus être contestée aujourd'hui : G. Lugli, *Roma antica, il centro monumentale*, Rome, 1946, p. 434-440 et 468-474 ; et *C. R. A. I.*, 1950, p. 276-285 ;

vers 5 : TEMPLUM JOVIS CAPITOLINI? (++) ;

vers 7 : Il s'agit certainement du MONS TARPEIUS (++++), le futur Capitole, fort abrupt, en effet (cf. *rupe*), sur le Tibre et le *Forum Boarium* : c'est même là (au *Monte Caprino*) qu'on reconnaît ordinairement la RUPES TARPEIA (*aliter* toutefois, après E. Pais, P. Grimal, dans *R. É. L.*, XXIX, 1951, p. 202-204). En même temps, allusion très probable au TEMPLUM JOVIS TONANTIS (+++), dont l'exacte position, sur le Capitole, reste inconnue ;

vers 8 : Le regard remonte le cours du Tibre (*advena*) (++++) ; en même temps, allusion au FORUM BOARIUM (*bubus*) (+++) ;

vers 9-10 : SCALAE CACI (++++) ; tout en haut, CASA ROMULI (*vel* FAUS-

qu'aux monts d'Albe et de Tusculum, que domine l'historique *Monte Cavo*. Par temps clair, on distingue les gracieux *Castelli romani*, Frascati, Grottaferrata, Marino et Castel Gandolfo, épars sur les versants verdoyants des monts. » — Je remercie M. Louis Déroche, alors membre de l'École française de Rome, qui a bien voulu vérifier sur le terrain, à ma demande, que le Monte Cavo est visible *même* du fond de la vallée, vers l'emplacement approximatif de la Porte Capène. Naturellement la vue est d'autant plus majestueuse que l'on s'élève davantage sur le Palatin. On peut donc supposer que Properce a fait le tour de la colline par en haut, et non par en bas.

1. Parfois Properce nous en dit assez, d'un simple mot, pour assurer la *localisation* ; parfois aussi cette localisation va de soi, comme, par exemple, pour la bataille du Forum, v. 28. D'autres fois, il s'agit d'allusions plus ou moins énigmatiques.

TULI) (+ + + +)[1]. Le regard monte vers la hauteur (*se sustulit*) : Properce est en bas ; il va très probablement monter sur le Germale. Les récentes découvertes de fonds de cabanes au sommet de l'Escalier de Cacus, vers l'endroit où on montrait du temps d'Auguste (Den. Hal., I, 79, 205, σκηνή) la hutte de Romulus (cf. déjà les fouilles de Vaglieri), viennent de donner à ce vers une sorte d'actualité ; je n'ai pu consulter S. M. Puglisi, *Gli abitatori primitivi del Palatino attraverso le testimonianze archeologiche e le nuove indagini stratigrafiche sul Germalo*, dans *Mon. antichi*, XLI, 1951 ; cf. R. Bloch, dans *Journal des Savants*, 1950, p. 87 ;

vers 11 : CURIA JULIA, par métonymie (+ + + +) ; par une sorte de transfert, l'éclat de l'édifice de César est reporté aux toges bordées de pourpre, et la hauteur de la Curie à la grandeur de « Leurs Altesses » sénatoriales ;

vers 13 : COMITIUM (+ + + +) ;

vers 15 : THEATRUM MARCELLI (+ +)[2] ; mais l'allusion peut concerner aussi le FORUM ROMANUM (+) ; v. A. Dieterich, dans *Rhein. Mus.*, LV, 1900, p. 195 ; cf. *supra*, p. 191, n. 1, *ad vers.* ;

[*vers 19* : Allusion au Palatin en général (*Parilia*) ;]

vers 20 : La queue de l'*Equus October* est apportée à la REGIA (+) ; les Vestales conservent une partie de son sang (+) ; quant à la tête, elle est disputée *inter Suburanenses et Sacravienses* (Subure est au delà du *Forum Romanum*), Festus, 178 ;

vers 21 : TEMPLUM VESTAE (+ + +) ; cf. *ad. vers.* 20 ;

[*vers 25-26* : Course des Luperques autour du Palatin[3] ;]

vers 28 : Bataille du Forum, entre Romains et Sabins (+ + +) ;

vers 29 : Le QUIRINAL? (+), où commandait Lucumon (Den. Hal., II, 37, 316) ; ou plutôt le CAELIUS (+), où s'établirent les Étrusques de Caeles Vibenna (cf. *quod nimis munita loca tenerent*, Varron, *Ling. Lat.*, V, 46) que Properce a bien pu considérer comme identique à Lucumon ;

[*vers 30* : Le QUIRINAL (+), colline « sabine » ; ou encore les MONTS SABINS (+), au nord-est de Rome, c'est-à-dire au delà du Forum quand on est au Palatin ;]

vers 31 : L'accord entre Romains et Sabins, pacte fondamental de la cité, a été conclu *in media* VIA SACRA (+ + +) ; statue de Tatius sur la Voie Sacrée, près des Rostres ; et statue de Romulus sur la même rue, du côté du Palatin Servius, *ad Aen.*, VIII, 641. L'ordre insolite : *Tities*, *Ramnes*, *Luceres*, peut-il s'expliquer par un geste de la main, de gauche à droite : Sabins au Capitole et au Quirinal, au nord et à l'ouest du Forum ; Latins au sud, du côté de la Porta Mugonia ; camp des Étrusques sur le Caelius?

1. Il ne peut s'agir à mon sens de la CASA ROMULI du Capitole, à cause du v. 7 : *nuda de rupe*.

2. Il est parfaitement possible de voir la Curie, par exemple, et le Théâtre de Marcellus, du haut du Palatin (*Orti Farnesiani*), sans changer de place, simplement en tournant la tête.

3. D'après le contexte, il ne s'agit pas spécialement ici du LUPERCAL.

vers 32 : Via Sacra (+ +) : on imagine le cortège triomphal suivant la Voie Sacrée ; le vers paraît se rattacher, *même topographiquement*, au précédent ;

vers 33 : Bovillae (+ + +) ; voir *supra*, p. 196-198 ;

vers 35 : Alba Longa (+ + + +) ; voir *supra*, *Ibid.* ;

vers [*37*]-*38* (cf. v. 55-56) : Le Lupercal (+ +) ; l'exacte position de ce sanctuaire est inconnue ; il se trouvait de toute façon au nord-ouest du Palatin : le texte de Properce apporte un argument de plus. Une statue de la Louve s'y dressait, J. Carcopino, *La Louve du Capitole*, 1925, p. 29 et suiv. ;

vers 39 (cf. v. 48) : Il s'agit, d'après le contexte, des Pénates de la *Gens Julia*, dans le *compluvium deorum Penatium* de la Domus Augusti (dite ordinairement « Maison de Livie ») sur le Germale (+ +) ; cf. Suétone, *Aug.*, XCII, 3 et Ovide, *Met.*, XV, 864. Sur la théologie de ces Pénates Juliens, qui, à la différence des Pénates publics, ne se sont pas compromis avec l'Ancien Régime et protègent aussi le nouveau, voir Den. Hal., I, 70, 177. César les invoque, dans Lucain, au moment du passage du Rubicon, *Phars.*, I, 195-200. — Il n'est pas nécessaire, pour appuyer cette interprétation, d'abaisser jusqu'aux environs de 12 av. J.-C. la composition de l'*Élégie* (grand pontificat d'Auguste ; institution d'un culte public de Vesta *Caesareos inter Penates* (cf. Wissowa, *Religion und Kultus*, p. 77) ; toutefois, une date aussi basse n'est peut-être pas exclue (bien que les allusions datables *certaines* les plus récentes ne « descendent » pas au delà de 16 av. J.-C.) : en ce sens, P. Grimal, dans son étude sous presse, *Les intentions de Properce et la composition du Livre IV des Élégies* ; cf. aussi le même dans *R. É. L.*, XXIX, 1951, p. 209 (sur le grand rôle joué par Vesta dans l'*Élégie* IV, 4). — Dans le Calendrier de Préneste, à la date du 28 avril, il n'y a pas de place pour la restitution [*aedicul*]A, communément reçue (*C. I. L.*, I², p. 236) ; il y avait sans doute [*statu*]A (communication de M. A. Degrassi, au Congrès international d'épigraphie grecque et latine de Paris, avril 1952) ;

vers 40 : Allusion très probable aux quais du Forum Boarium sur le Tibre (+ + +) (cf. Virgile, *Aen.*, VIII, 97-101) et à l'Ara Maxima Herculis (+ + +). Comme tout à l'heure (v. 8) les yeux remontaient le cours du fleuve, l'imagination en suit à présent le cours vers Ostie et la Nouvelle Troie. — La correction de Baehrens : *Huc* (*heu* : O) est jugée « très satisfaisante » par Paul Lejay, dans *Journal des Savants*, 1915, p. 499, n. 2 (qui ne croit pas que *heu* puisse exprimer l'admiration) et adoptée, par exemple, dans l'édition de la *C. U. F.* L'interprétation *d'ensemble* ici présentée ne peut que la corroborer, me semble-t-il[1]. Néanmoins, il n'est pas besoin de cette correction pour que le vers 40 ait un sens *topographique* intéressant ;

[*vers 48* (cf. v. 39) : Les dieux d'Iule sont les Pénates Juliens ; la localisation est la même, Domus Augusti (+ +) ;]

1. Ne pas se laisser impressionner plus qu'il ne convient par le *consensus* de O, qui, au v. 33, par exemple, cautionne sans l'autoriser l'absurde leçon : *violae* (unanimement rejetée). En minuscule cursive, la transcription fautive du groupe *-uc* en *-eu* peut s'expliquer aisément, me dit M. Charles Perrat, professeur à l'École des Chartes.

vers 50 : La vue de l'Aventin, de l'autre côté du Grand Cirque (+ + +), a dû contribuer à suggérer au poète l'allusion aux auspices, pourtant inférieurs, de Rémus ;

[*vers 55-56* (cf. v. 37-38) : LUPERCAL (+ + +) ;]

[*vers 57* : Allusion possible à ce que les Modernes appellent MUR DE ROMULUS, au Germale (+), en fait élément des murs *servien* et « préservien » (*cappellaccio*). Peut-être le mot *moenia* a-t-il plutôt le sens général de : *édifices*, et fait-il allusion à la magnificence monumentale de la Rome d'Auguste (sur ce sens, cf. par exemple Lucain, III, 90) ; toutefois, les « murs » de Romulus ont pour Properce une extrême importance ; *Él.*, IV, 6, 43-44 (cf. III, 11, 31-32 et 65) ;]

[*vers 70-71* : Bien qu'il s'agisse de métaphores banales, il est possible, comme l'a supposé A. Dieterich, dans *Rhein. Mus.*, LV, 1900, p. 208-210, approuvé par Paul Lejay, dans *Journal des Savants*, 1915, p. 501, que Properce ait voulu *aussi* faire entendre dans ces mots des *harmoniques*, si on peut dire, topographiques : « l'hypothèse est fort ingénieuse ; elle convient à la méthode d'allusions que suit Properce » (P. Lejay) — j'hésite un peu, pour ma part, à m'y rallier. Si on l'admet, on pensera, d'une part, au CIRCUS MAXIMUS (+) (*metas*, *equus*), qui, en effet, s'étend devant Properce ; d'autre part, à l'abrupt de la falaise palatine au-dessus du FORUM BOARIUM (+) (*quo ruis?*) ; parti d'en bas (cf. *ad* v. 9), le poète revient *par en haut*. On a pu penser aussi, *art. cit.*, *Ibid.*, qu'Horos, qui intervient alors (attiré peut-être par l'attroupement, cf. v. 67, *cives*), était justement un des nombreux astrologues *a Circo* (+).]

VI

SÉNÈQUE DIRECTEUR D'AMES
I : L'IDÉAL

PAR Mlle A. GUILLEMIN

Attachée au Centre national de la Recherche scientifique

SOMMAIRE. — *La doctrine de Sénèque n'est exposée nulle part méthodiquement. Mais de ses lettres et traités de direction elle se dégage assez clairement. Elle est divisée en deux grandes sections ; l'une, celle que contient l'article ci-dessous, présente l'idéal qui s'offrait au philosophe ; l'autre, qui sera exposée par la suite, montre ce qu'ont été dans la réalité les ambitions de Sénèque et son attitude vis-à-vis des* proficientes, *disciples encore éloignés de la perfection. La première se subdivise à son tour ; elle contient la théorie de la* recta actio, *c'est-à-dire des conditions qui rendent l'acte vertueux formellement parfait, et le* καθῆκον, *qui apporte à cet acte sa matière et le rend*